

# *Souvenirs concernant Marcel Drouin*

par

MARC SORIANO

J'ai été son élève pendant l'année scolaire 1935-1936 au lycée Janson-de-Sailly. Élève de Math-élem', je ne l'avais que trois heures par semaine, alors que mes camarades de philo l'écoutaient pendant neuf heures, mais il m'intéressait et me passionnait tellement que ces trois heures dominaient la semaine. Un camarade de philo me passait ses cours, si bien que j'ai l'impression que j'ai fait ma philo à part entière.

Quel âge pouvait-il avoir à l'époque ? Difficile à estimer pour le gamin de dix-sept ans que j'étais. Il parlait doucement d'une voix étouffée, un peu altérée par le tabac me semblait-il, mais qui savait se reprendre et accentuer fortement les mots qui lui paraissaient essentiels. Il se vouitait parfois et se redressait brusquement. Une extraordinaire autorité émanait de ses yeux très bleus. Il s'arrêtait de parler, réfléchissait et toute la classe restait silencieuse, comme suspendue à sa pensée et à sa parole.

Cette autorité était d'autant plus saisissante qu'à l'époque les « matheux » n'étaient pas tendres pour les philosophes et que, dans la classe d'à côté, on entendait la clameur d'un incroyable chahut que ne parvenait pas à maîtriser un malheureux professeur dont j'ai oublié le nom et qui avait écrit un gros livre sur l'autorité.

Son cours destiné aux philosophes était très classique. Il suivait le programme de l'époque : définition de la philosophie, psychologie, logique, morale, métaphysique. Pour nous, en Math-élem', son cours se limitait (si l'on peut dire !) à la morale et à la métaphysique.

Je savais par mes camarades de philo que son cours était plein d'anecdotes, de renseignements concernant William James, le behaviorisme,

etc. Chez nous, il était métaphysicien ; il nous apprenait à prendre de la hauteur, à poser les problèmes du statut de la science et là, il était fascinant. Il avait des accents extraordinaires de sincérité en nous parlant de Maine de Biran, de Jules Lachelier et de Jules Lagneau. C'est grâce à lui que j'ai eu envie de lire ces trois grands philosophes. Et bien sûr, il m'avait révélé auparavant Platon, Aristote, Descartes, Spinoza, Kant, bref tous les grands philosophes de la tradition « idéaliste ». Je crois que mes camarades — pourtant hostiles à la « philo » — ont été comme moi émus par sa sincérité et ont découvert, grâce à lui, la réflexion philosophique.

Il ne nous a jamais parlé ni de Marx ni de Freud <sup>1</sup>. Un soir, après la classe, je l'ai pris à part et lui ai demandé pourquoi. Il a grommelé, m'a répondu que ce n'était pas au programme. Ce n'est pas une réponse, lui ai-je dit. Il a bougonné, puis il m'a répondu je ne sais quoi d'aussi peu convaincant par lettre. Il y a eu entre nous un échange de correspondance. Je vous enverrai les lettres si je les retrouve.

J'étais à l'époque très attiré par la littérature et sympathisant de l'union de la Gauche. J'écrivais même quelques articles pour l'hebdomadaire *Vendredi*. Je lisais aussi *La Nouvelle Revue Française*. Je savais, je ne sais plus comment, qu'il était le beau-frère d'André Gide et j'avais lu (dans les fragments du *Journal* publiés ici et là) qu'il avait été reçu premier à l'agrég. de philo. J'admirais beaucoup Gide en ce temps, mais j'avais été déconcerté par le *Retour d'URSS*. Je l'avais interrogé là-dessus. Sa réponse — rapide et ambiguë — m'avait déconcerté. J'ai eu la vague impression qu'il admirait Gide moins que moi. En revanche, il redevenait très éloquent si j'abordais un problème métaphysique.

Au début de l'année suivante, je suis entré en hypotaube, à Condorcet, je crois (j'étais de famille très pauvre et boursier), puis, après un an d'exercices qui me paraissaient stériles, j'ai bifurqué et suis entré en hypokhâgne pour préparer l'E.N.S. de la rue d'Ulm — où j'ai été reçu en 1939, afin de préparer l'agrég. de philo plutôt que celle de mathématiques. Ce changement de cap a certainement pour origine l'influence de Marcel Drouin, que je n'ai pas revu dans l'intervalle. J'ai découvert *La Sagesse de Goethe* au moment de sa parution et j'y ai retrouvé son ton et sa voix. Je serai heureux de lire ce livre dans sa version intégrale <sup>2</sup>.

---

1. D'après les cours de la classe de *Philosophie*, transcrits par des élèves, Marcel Drouin ne laissait ignorer à son auditoire ni l'œuvre de Marx ni celle de Freud. Il en allait autrement en *Mathématiques élémentaires*. [Note de Michel D.]

2. L'édition de 1949, préfacée par André Gide, chez Gallimard, ne contient pas — hélas ! — tous les chapitres rédigés et publiés par Marcel Drouin de son

Ces notes en vrac, en premier jet et que je ne relirai pas, ne disent pas assez l'impression de culture, de « distance » et de réflexion que je ressentais à chaque instant auprès de lui. L'idéaliste qu'il était ne m'a pas pour autant fait devenir idéaliste, mais m'a inspiré pour toujours le respect des idéalistes et des croyants sincères.

1991.